

glorieuse vie, vint pour ainsi dire le foudroyer, elle le trouva prêt. Il tenait encore dans sa main le pauvre et précieux chapelet du frère Anselme.

LE FRÈRE ANTONIN OLLIVIER.

Le 23 mai, fête de l'Ascension, en notre couvent de Saint-Hyacinthe, le frère Ollivier rendait son âme à Dieu.

Il était né le 13 juillet 1875, à Bousbecques, dans le nord de la France, et il avait fait ses études au petit séminaire d'Hazebrouck. Pendant qu'il s'y trouvait, un missionnaire vint un jour y parler de ses travaux et demander des recrues pour l'aider dans sa tâche. Tout un groupe d'étudiants voulut le suivre aussitôt. Il ne fallut rien moins que les prudentes observations des maîtres et surtout les murs trop élevés du collège pour les retenir. Gustave Ollivier était parmi ces ardents. Ce n'était pas l'imagination seule qui lui faisait rêver ainsi les missions lointaines, c'était sa foi.

Dieu qui le préparait à un grand sacrifice lui avait accordé une grande foi.

Après avoir passé plusieurs mois au grand séminaire, G. Ollivier vint frapper à la porte du couvent d'Amiens. Il y reçut l'habit, et choisit pour patron de sa vie religieuse saint Antonin. Quelques semaines plus tard, il quittait la France, sans revoir sa famille, et s'embarquait pour le Canada.

Arrivé à Saint-Hyacinthe, le frère Antonin se donna tout entier à son devoir. D'une nature ardente et généreuse, il ne pouvait marchander avec le bon Dieu ; aussi accomplissait-il avec entrain tout ce que lui demandait la règle. Joyeux, un peu vif parfois, mais toujours bon avec ses égaux, il s'abandonnait à ses supérieurs, dans toute sa simplicité et toute sa franchise.

C'est ainsi qu'il passa les trois premiers mois de son séjour en Amérique, simple, doux, aimé de ses frères. Il semblait devoir achever sans obstacle sa formation religieuse, en attendant de se livrer à l'apostolat, vers lequel